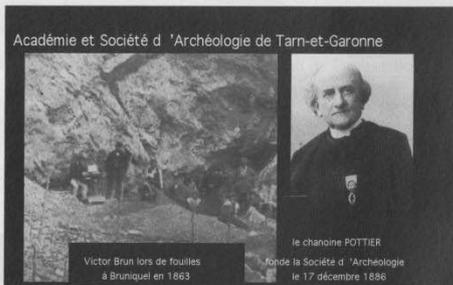


de Toulouse. Dans notre département, il assure la présidence de la Société Archéologique et donne de nombreuses causeries à caractère religieux, historique ou occitan, notamment lors des séances foraines de notre Académie, dans la tradition de l'*Escolo Carsinolo*, et ce, depuis vingt-cinq ans déjà. Nous lui témoignons donc notre reconnaissance à l'occasion de ce jubilé.

LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

Une autre Société a toujours eu des rapports étroits avec l'Académie, c'est la Société d'Archéologie.

Les problèmes archéologiques ont fréquemment intéressé nos confrères, et nombreux sont ceux qui ont participé à la naissance de la Société d'Archéologie du Tarn-et-Garonne. Déjà Victor Brun, membre résidant, relate sous le titre « *Fouilles paléontologiques de l'âge de pierre* » sa visite aux abris et cavernes de Bruniquel le 7 décembre 1863. Le Dr Perrié traite en 1919 du sujet : « *Igues et Avens du Tarn-et-Garonne* », illustré de plusieurs cartes des zones concernées. Il récidive en 1921 avec : « *Grottes et Ruisseaux souterrains de Tarn-et-Garonne* ». Le Dr Perrié, professeur à la Faculté de Théologie Protestante, est membre correspondant des deux Sociétés, prouvant ainsi leur complémentarité.



On peut considérer qu'en 1866, nombre de nos confrères, tels ceux qui vers 1830 ont fondé la Société d'Agriculture, ne trouvent pas à l'Académie la spécialisation qu'ils désirent en matière d'archéologie et, le 17 décembre 1866, se joignent à l'éminent archéologue qu'est le chanoine Pottier pour fonder la Société d'Archéologie du Tarn-et-Garonne. Ce sentiment se trouve justifié dans l'introduction du premier *Bulletin Archéologique* publié en juillet 1869. Sur la couverture le blason de la nouvelle Société, aux armes de la ville entouré d'un rameau d'olivier, signe de sagesse et de paix disparaît rapidement au profit des blasons de Montauban, Castelsarrasin et Moissac. Au début, les deux Sociétés sont très imbriquées à la première page : quatre membres du bureau mentionnés sur cinq sont membres de la Société des

Belles Lettres et Arts de Tarn-et-Garonne. Sur 43 fondateurs, une dizaine appartiennent déjà à notre Compagnie. C'est dire la parenté qui existait. En revanche, on ne trouve aucune trace de Dominique Sémézies parmi les fondateurs. Marcel, selon ses dires, et ses aller et retour « *archéo-académiques* », reste le bras droit du chanoine. Nous verrons par la suite sa versatilité d'opinion concernant les deux groupes.

Successivement, plusieurs de nos confrères, Souleil, Renaud de Vezin, Viéles, ont été, après la mort du chanoine en 1922 à 84 ans et 56 ans de présidence, à la tête de la Société. M. Sémézies dans ses *Mémoires*, relate avec beaucoup d'émotion les dernières sorties du chanoine à la tête de sa Société, alors qu'il est quasi-infirmes, à Saint-Antonin et Moissac.

Vers 1870 et durant de très nombreuses années, il y a un échange de vœux en latin entre les deux Présidents, sans oublier, entre autre, l'année 1948, où André Favières, membre de la Société d'Archéologie, est élu à la présidence de l'Académie et René Noël, Président de la Société d'Archéologie, devient membre titulaire de l'Académie.

L'actuel Président, l'abbé Georges Passerat, est, depuis 1980, un de nos membres titulaires. Ainsi chaque Société continue d'œuvrer dans le domaine qui lui est propre, pour le bien de Montauban et du Tarn-et-Garonne.

Puisque nous avons parlé des commentaires de M. Sémézies les concernant, nous vous devons une explication. Elle découle de la lecture de ses *Mémoires*.

MARCEL SÉMÉZIES

Après la lecture des *Mémoires de ma vie et de mon temps*, votre opinion et votre connaissance du personnage Marcel Sémézies sont sûrement en partie faites. C'est tout de même un confrère que nous ne pouvions ignorer dans notre rétrospective. S'il est hasardeux, en une image et quelques mots, de vouloir cerner cette personnalité de littérateur hors pair, mais aussi complexe que diverse, nous avons voulu en souligner certaines contradictions.

La caricature que nous vous en présentons nous a été aimablement adressée par M. Lézan que nous remercions. On y voit Marcel dans une tenue kaki pseudo-militaire, veste d'officier et culotte de cheval faisant penser à un cavalier, mais avec les bandes molletières et chaussures à clous du fantassin, d'où l'ambiguïté. La moustache conquérante surplombe une cigarette légèrement tombante. Le port est altier et l'allure sportive, la canne fait penser au marcheur et à l'ancien combattant. L'auteur a bien connu son modèle et nous pensons ne pas avoir trahi ce qu'il a voulu faire dire à sa caricature.

Marcel Sémézies est membre de l'Académie pendant 14 ans, de 1884 à 1898, puis 2 ans, de 1928 à 1930 où il occupe successivement les 15^e et 17^e fauteuils.

Dans ses *Mémoires*, il n'est pas tendre avec l'Académie qui « *compens [e] son manque d'intérêt par beaucoup de pompe et de formalisme* ». Quelques lignes plus loin, il l'oppose à la Société Archéologique « *beaucoup plus large et vivante [...] des séances beaucoup plus variées et plus libres* ». Pourtant il y accepte les postes de Secrétaire de Séance en 1886, 1887 et 1891, puis de Secrétaire Général de 1892 à 1898.



Démissionnaire le 5 décembre 1898 « *prenant prétexte de la lamentable affaire Dreyfus qui ravageait l'Académie comme la France, ayant été mis malgré moi en opposition directe avec Pouvillon, je donnai ma démission avec un certain tapage. Pouvillon fit comme moi* ». (Or, ce dernier est toujours sur la liste des membres titulaires jusqu'à sa mort en 1906).

M. Sémézies est réélu le 12 mars 1928, au 15^e fauteuil, et on peut lire à la date du 2 avril : « *Ce soir j'ai fait ma rentrée à l'Académie [...] c'est plus suivi que l'archéologie et de meilleure tenue. Le niveau intellectuel y est visiblement supérieur* ».

Il aurait été intéressant de connaître ce qu'il a dit de certains confrères lors de la séance du 15 avril 1929, dont uniquement le titre figure dans le procès-verbal de séance : « *Souvenirs de quelques membres de l'Académie* », avec ce seul commentaire : « *M. Sémézies fait revivre avec infiniment d'esprit et de talent, sous les yeux de ses confrères, la physionomie de quelques-uns de leurs devanciers* ». Suivent une quinzaine de noms, en particulier, les Forestié, Henry de France, Émile Pouvillon.

Sémézies est à nouveau démissionnaire le 6 janvier 1930, puis devient Vice-Président de la Société Archéologique de 1933 à 1935. Durant la Grande guerre, M. Sémézies s'est beaucoup investi dans ses fonctions à l'Hôpital Auxiliaire n° 8 de Montauban pour la Croix-Rouge, mais a aussi fait de nombreuses conférences, ce qui nous a incité à rechercher ce qu'il est advenu de notre Compagnie, et de ses membres, durant ces périodes difficiles des guerres.

LES TROIS GUERRES

Dans les trois séquences qui suivent, il est évident que le discours prime l'image.

La guerre Franco-prussienne de 1870-1871 n'a duré que 6 mois. Après la chute de Sedan, et celle de l'Empire, elle s'est terminée par la capitulation de Paris, la proclamation de la III^e République et la perte de l'Alsace-Lorraine.

La Société des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Tarn-et-Garonne n'a pas de président, mais un directeur trimestriel, 30 membres ; Auguste Pouvillon est Secrétaire de Séances, Devals aîné Archiviste, Victor Brun Trésorier. Elle réagit à ce conflit avec ses armes.

Les séances se sont interrompues pendant plusieurs mois, et il faut attendre la séance publique du 16 mai 1872, pour que le Secrétaire Général, Emmanuel Solleville, dans son rapport sur les concours, nous en donne l'explication : « *Deux années se sont écoulées depuis le jour où, portant la parole au nom de la Société, je venais comme aujourd'hui résumer devant vous nos travaux [...] Brisés par le contre-coup de sinistres événements, transformés au spectacle d'une situation sans précédent dans nos annales, nos cœurs ont tellement changé [...] Que de douloureux enseignements dans ce court espace de la vie d'une nation ! Que de deuils publics, de patriotiques tristesses [...] Quelle pouvait être, Messieurs, en présence des malheurs du pays, l'attitude de notre Compagnie Scientifique et Littéraire ? Celle du recueillement et du silence.* »

À la fin de son intervention, toujours sur les concours, il annonce un sujet poétique additionnel : « *Les Femmes pendant la dernière guerre* », et précise : « *je ne ferai pas aux concurrents l'injure d'accompagner de longs développements l'énoncé de ce thème poétique [...]. Honorer le patriotisme, c'est le perpétuer. La poésie, en rappelant les dévouements du passé, préparera l'avenir* ».

En 1874, les résultats du concours de poésie, qui a vu un très grand nombre d'envois, sont publiés. Voici trois vers des Stances d'une concurrente de la Creuse :

« *O soldats, ô vaincus, ô mutilés, nos frères,
À ces fiévreux chevets où ne sont point vos mères,
Des femmes aux cœurs d'ange accourant... les voici...* »

D'un autre auteur : « *Sur un blessé qui souffre, une femme se penche.* »

Dans le recueil, un sujet concerne le conflit et ses conséquences : le poème d'Auguste Pouvillon, intitulé : *Stances à l'Alsace*

« Elle attend... Sous son voile noir,
Victime auguste de la force,
Elle oppose au fatal divorce
L'éternité de son espoir. »

La Société, rappelant les douleurs du passé, s'efforce de préparer l'avenir qui ne sera pas hélas celui qu'elle envisage.

La mobilisation générale est décrétée le 2 août 1914. De son côté, le Maire, Charles Capéran, un de nos confrères, fait placarder un appel sur les murs de Montauban.

Le *Recueil* de l'Académie de 1914 (édité en 1915) est presque entièrement consacré à la guerre.

C'est d'abord l'avis du Président Daniel Bourchenin qui signale l'abandon du concours pour l'année, avec attribution du montant des prix aux blessés.

Au sommaire de ce recueil, les titres sont les suivants :

- une poésie, « Pour la patrie », par Daniel Benoit, pasteur.
- des conférences aux sujets bien ciblés, traités parfois avec pas mal de haine :

« Le soldat français avant la Révolution », préalablement prévu, a été actualisé par le Général Wallon,

« La guerre de 1914 », par Auguste Labro, qui récidive en 1916 avec « la Serbie et la guerre actuelle ».

« Le Romantisme musical allemand et l'Âme française », de M. Moulin.

S'il s'agit bien sûr d'une étude comparative des deux sensibilités musicales, l'analyse va bien au-delà. Les peuples et ressortissants allemands et français y sont dépeints en une véritable confrontation qui, dans le contexte de l'époque, tourne évidemment à notre avantage. Les auteurs, membres titulaires, de ces deux conférences, sont professeurs au Lycée.

En 1916, dans la préface du *Recueil* de l'année, on peut lire sous la plume du Président Bourchenin : « Comme le reste de la nation, nous avons payé notre tribut à la commune épreuve. Chez nous aussi, la grande guerre laissera une trace sanglante. Deux de nos nôtres ont succombé [...] nombre de nos confrères ont été mobilisés [...] Ces absences qui honorent toute notre Académie, nous ont privé de collaborations précieuses. Malgré cela, nous avons pu nous réunir régulièrement, et maintenir le principe de notre vie ».

À notre grand étonnement, l'encadré mentionnant la mort au combat des capitaines Delpy et de l'Estoile, n'apparaît sur les recueils qu'à partir de 1926, et y perdure encore dans le numéro de 1979. Lors de l'armistice, on peut penser que cette guerre est la dernière et pourtant, quelque vingt ans après, les bruits de botte, au nord et à l'est, vont aller s'amplifiant.

Cette période plus récente a été vécue par beaucoup d'entre nous. Mais que s'est-il passé à l'Académie durant les années 1939-1945 ? Même notre doyen actuel, qui n'a été intronisé que 20 ans après, ne peut nous en apporter témoignage. Seuls les *Recueils* de cette époque, par le contenu des conférences, des discours et des procès-verbaux des séances, nous renseignent.

Depuis 1937, les bruits de guerre s'intensifient, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939. Dans le *Recueil* de cette même année, le Pasteur Caldesaigne, Président de l'Académie, s'exprime le 26 novembre en séance publique : « Vu les circonstances, celles de la guerre atroce qui nous a été imposée [...] dès le mois d'octobre dernier, c'est-à-dire un mois après la déclaration de guerre à l'Allemagne, et, comme d'habitude, à la rentrée des vacances, nous avons repris nos séances mensuelles et nous les continuerons [...] C'est bien sans conteste dans le domaine intellectuel et moral le but, maintenir et intensifier la vie de notre peuple [...] Nous sommes dans une période de restrictions ». La partie musicale de la séance a été supprimée et le Président attend « que le calme soit revenu au-dessus des océans rendus encore plus redoutables du fait des sous-marins de la sauvagerie Allemagne... ». Il termine ainsi : « les cloches de la Victoire pourront sonner joyeusement et à toute volée la défaite des puissances sataniques ».

En mai-juin 1940, c'est l'invasion foudroyante : débâcle, défaite, armistice se succèdent, les cartes d'alimentation apparaissent. À l'Académie, avec le changement de président, et l'accélération des événements, le discours change.

Élu pour 2 ans, le Préfet honoraire Maisonobe est président depuis le 5 février 1940. Il tient un discours très politique sur la « Restauration de la France ». Voici quelques-uns de ses propos : « C'est sous l'empire de la plus douloureuse émotion que nous allons tenir ce soir notre séance mensuelle de juillet [l'armistice a été signé en juin] [...] apporter à notre pays l'image de notre foi ardente dans ses destinées ». Suit un couplet en faveur du nouveau régime ; il continue ainsi : « faire face à nos ennemis d'hier, mais aussi à ceux qui furent nos alliés [...] notre Compagnie ne peut que faire entièrement confiance à l'héroïsme de nos soldats ». C'est ensuite une violente critique sur le choix des sujets du concours, trop libéral à sa guise. Il extrapole aussi sur le fonctionnement de l'Académie Française et annonce : « Déjà, en effet, sont connues et précisées les grandes lignes de la Constitution nouvelle qui doit présider au renouvellement du pays ». Le nom de Pétaïn apparaît plusieurs fois dans ce discours. En revanche, aucun commentaire n'est fait sur l'appel du général de Gaulle.

On peut lire dans le procès-verbal de la séance du 2 décembre : « Le président exprime le regret que la Société n'ait pas été officiellement invitée à la réception à la préfecture lors de la visite du Chef de l'État ». Il propose de lui adresser un message de loyalisme, adopté à l'unanimité.

Nous avons hésité à retracer cette période équivoque de la vie de notre Compagnie en 1940, (surtout vue en 2005). Mais souvenez-vous de cette France abattue, désorientée pour laquelle, alors, le Maréchal pouvait sembler une forme d'espoir. L'Académie ne traduisait-elle pas ce sentiment ?

En janvier 1944, au moment où les événements semblent basculer, le chanoine Texidor a cette phrase : « le vieux tronc académique pousse de nouvelles branches ». Puis, citant Napoléon : « le sabre est toujours vaincu par l'esprit. C'est consolation et c'est grandeur ». Et, parlant des vraies valeurs salvatrices et fécondes : « un mot résume tout. Messieurs nous maintiendrons ». Le 19 août, c'est la libération de Montauban.

Mais pour revenir à des considérations plus terre à terre, regardons le procès-verbal du 6 novembre 1944 : « Après avoir lu la lettre d'excuses de Mgr Théas », le vice-président Guiral fait savoir qu'« en raison des circonstances actuelles et vu l'absence de nombreux Académiciens, il ne lui a pas paru opportun de tenir la séance publique annuelle [...] Enfin le défaut des moyens de chauffage rendra difficile la tenue des séances durant l'hiver [...] Elles seront suspendues en janvier et février ». Ce n'est qu'en 1947 que le président Capéran, lors de l'ouverture de la séance publique, constate qu'elle ne s'est pas tenue depuis deux ans. Il y a donc eu un hiatus important.

Durant cette longue guerre, une place à part doit être faite notre confrère Mgr Théas, évêque de Montauban depuis 1940.

Mgr THÉAS

En 1941, il est reçu à l'Académie par le Président Maisonobe. L'allocation de réception et la réponse du prélat ne comportent aucune allusion aux événements qui se déroulent. Mgr Théas, qui venait du diocèse de Bayonne, avait eu en 1916 et 17, durant la dernière guerre, deux citations pour faits d'arme.

Au début de son épiscopat, Mgr Théas ne cache pas son soutien au régime de Vichy. Mais, rapidement informé par son entourage, en particulier le cardinal Saliège, il se décide à publier, le 26 août 1942, sa fameuse lettre pastorale sur le « respect de la personne humaine ». Cette missive destinée à tous les paroissiens du diocèse sera lue en chaire à la messe du dimanche suivant. Elle est distribuée par le biais des curés mais aussi à bicyclette par la secrétaire de l'évêque, Mlle Gineste, qui l'avait préalablement tapée sur sa machine à écrire. Combien les femmes et les vélos ont rendu de services à la Résistance !

Cet appel diffusé sur les antennes d'« Ici Londres » par Maurice Schuman, a un retentissement considérable en France et à l'étranger.

Les Allemands arrivent à Montauban le 11 novembre 1942. L'évêque a déjà mis en place des réseaux qui travaillent à protéger des juifs, mais aussi nombre d'hommes, femmes et surtout enfants persécutés et menacés de déportation en les camouflant dans des institutions religieuses, monastères ou tout simplement familles.

Le 9 juin 1944, avec d'autres Montalbanais, il est arrêté par l'occupant. De la prison Saint-Michel à Toulouse, il est envoyé au Front Stalag 122 de Compiègne. Il en sortira le 24 août 1944, au lendemain de la libération de Montauban.

Il revient avec le préfet Rouanet et reprend son sacerdoce parmi la population du département, en particulier ses compagnons résistants. Mais ce que l'on sait moins, c'est que depuis son retour, il sert de lien entre le Général de Gaulle et le Pape. Pour tout cela, dans différents écrits, parlant de Mgr Théas, les auteurs le qualifient « d'honneur de l'Église de France » ou « d'évêque résistant ».

Pour mettre un terme à ces trois périodes douloureuses de notre pays, vus à travers la vie de notre Compagnie, citons une phrase de ce discours de Charles Capéran, lors de la séance solennelle de janvier 1947 : « L'enthousiasme qui nous souleva de 1914 à 1918, la libération de 44 et la victoire de 45 nous laissent recueillis et comme effarés [...] attendant des guides [...] Ces guides sont en nous [...], les patients efforts des siècles et des générations qui se succèdent ».

Justement, les générations de Forestié auxquels nous voulons maintenant rendre hommage, sont en somme la personification des maillons de cette chaîne académique, qui, de 1744 à 2005, ne cesse de s'allonger.

LES FORESTIÉ

Le nom des Forestié a toujours été lié à l'histoire de l'imprimerie à Montauban.

Il est un Antoine Forestier (1707-1759) qui épouse la fille de l'imprimeur Dubois. Cet avocat à la Cour des Aides est un membre fondateur de notre Académie, et un bienfaiteur puisqu'il fait même construire une maison pour y abriter les réunions.

Les autres Forestié sont imprimeurs de père en fils, depuis Emerand neveu (1816-1900), directeur du Courrier de Tarn-et-Garonne. Il entre à l'Académie de Montauban, et lorsque celle-ci reprend en 1857 ses séances publiques, l'imprimerie Forestié publie ses lectures et ses comptes rendus de séance, avant d'éditer, à compter de 1867, son *Recueil* annuel. Il fait paraître en 1888 l'histoire de la *Société littéraire et de l'ancienne Académie de Montauban*.

Son fils Édouard (1847-1911) [photo], secrétaire de la Société archéologique est un érudit sans égal : langue occitane, faïencerie, industrie drapière, éléments d'histoire locale lui sont familiers, tout comme ses contemporains dont il publie des biographies. En 1882, il imprime une plaquette relatant la venue du Duc de Normandie à Montauban en l'an 1345. Il est aussi l'initiateur, en 1892, du mensuel *Le Quercy* qui a, comme nous allons le voir, pour collaborateurs Sémézies et Pouvillon. Son fils Georges (1880-1942) devient lui aussi secrétaire de la Société archéologique, tout en assurant la gestion de l'imprimerie.

Il ne faut pas oublier Joseph, contemporain, Trésorier de l'Académie, intéressé au domaine agricole. Adjoint au Maire de Montauban de 1947 à 1965, il a aussi assuré la présidence de la Schola du Moustier.

Nous tenions à saluer cette famille d'imprimeurs montalbanais qui n'ont eu de cesse de contribuer



à la diffusion d'une culture de qualité, comme l'a fait de son côté Émile Pouvillon.

ÉMILE POUVILLON



Émile Pouvillon est considéré comme le grand écrivain régionaliste, tant il est vrai que notre terroir occupe une place majeure dans son œuvre : présence du Quercy montalbanais avec *Jean-de-Jeanne*, du causse rouergat avec *Césète* et *Les Antibel*, et quelles superbes descriptions des villes à travers sa *Terre d'Oc* (chroniques parues dans *La Dépêche*)!

De la même manière que *Césète* avait paru sous forme de feuilleton dans *Le Temps*, d'autres romans apparaissent par épisodes dans *Le Quercy* d'Édouard Forestié.

Ami de Sémézies, Pouvillon ne peut que louer son talent poétique, ce qu'il fait sur toute une page, pour la parution du recueil intitulé *Sur la mandoline*, signé du pseudonyme Marcel Sérizolles. C'est la prise de position de Pouvillon en faveur de Dreyfus qui entraînera un différend avec Sémézies qui démissionnera de l'Académie.

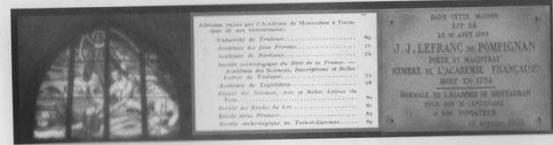
Académiciens, trois Pouvillon l'ont été, le père et le fils d'Émile, mais celui-ci l'a été de manière remarquable, en donnant de belles pages inédites. Aussi l'Académie aura-t-elle à cœur de commémorer le centenaire de la disparition de celui qui a partagé sa vie entre ses deux résidences : celle de la rue Corail (aujourd'hui devenue Pouvillon) et celle de Capdeville, près de l'antique Cosa.

Nous commémorerons en 2006 le centenaire de la mort de Pouvillon, ce qui nous conduit à vous entretenir des manifestations du bicentenaire de l'Académie en 1930.

LE BICENTENAIRE DE L'ACADÉMIE

Nos confrères de l'époque ont décidé que le bicentenaire de l'Académie devait être célébré en 1930. Ce choix leur appartient, mais il nous semble aujourd'hui pour le moins discutable. Souvenez-vous : en 1730, le noyau du groupe littéraire était un trio ; et il faut attendre 1740, le manuscrit présenté en fait foi, pour aboutir à la véritable Société Littéraire de 37 membres, d'où notre étonnement dans la datation de ce bicentenaire, qui se déroule les 18, 19, 20 octobre et se prolonge même le 21. Un bicentenaire, pour une Société, est une chose importante. Le programme, le texte des discours, les « adresses » sont en majorité publiés dans le *Recueil* de la 2^e série, Tome XL (1931).

Lors de la séance publique du 18 octobre 1930, en l'hôtel de la Chambre de Commerce de Montauban, le Président Bourchenin s'incline devant la mémoire des nombreuses victimes des inondations du printemps. En particulier celle d'Adolphe Poulit : « une mémoire qui nous demeure précieuse et chère ». Ce souvenir d'Adolphe Poulit, disparu dans la nuit du 2 au 3 mars 1930 et de ses actes de courage, est immortalisé par le vitrail situé au-dessus du grand portail de l'église Villebourbon, une très belle allégorie.



La *Séance Publique Solennelle* en l'honneur du Bi-Centenaire du lendemain s'ouvre sur un discours du Président qui analyse les termes « université » et « académie » : « Le premier se rattache à la fonction de l'instruction publique... pédagogique. Le second vise un groupement de personnes déjà instruites... ». Le Secrétaire Général Pierre Viguié retrace « *Les Origines et les Débuts de l'Académie* ». Puis, les « *Pensées et boutades de Monsieur Ingres* » sont données par le conservateur du Musée Ingres. L'harmonie municipale réalise des intermèdes musicaux.

Le dimanche 20, à 9h30, un vin d'honneur est servi au Musée Ingres pour les délégués des Académies et Sociétés Savantes. De très nombreuses personnalités sont présentes. Le Maire, Charles Capéran, le Préfet et le Président prennent successivement la parole. À 10h30, inauguration au n° 10 de la rue Armand Cambon de la plaque commémorant la naissance de Le Franc de Pompignan et de nouvelles allocutions sont prononcées, en présence de sa descendance.

L'après-midi, la séance solennelle se poursuit par la lecture des Adresses, qui sont des formes de remerciements et de marques d'amitié, adressées à l'Académie de Montauban. La première est lue par M. le Recteur Dresch de l'université de Toulouse, qui félicite l'Académie pour sa curiosité scientifique et le rôle important joué en faveur de l'Agriculture. Des huit autres Adresses, nous retiendrons celle de Renaud de Vezin pour la Société d'Archéologie : « *Les liens de parenté qui nous unissent sur ce terroir tant aimé [...] me font un bien douce obligation d'exprimer publiquement, en brèves paroles venues du cœur, ce témoignage d'affection et de reconnaissance que notre société doit à sa grande aînée* ». L'harmonie du Mas-Grenier prête son concours. Le soir, un intermède littéraire et musical clôture la séance.

Le lundi matin, des délégués des Sociétés savantes, des membres de l'Académie et de la Société d'Archéologie visitent les fouilles de Bruniquel et admirent la mosaïque de Tenans.

UN PRÉCIEUX DOCUMENT

Dans les archives de l'Académie, se trouve un classeur d'écolier, à feuilles détachables, tout à fait banal, mais dont le contenu l'est moins.

En titre : « L'Académie de Montauban (Sciences, Belles-Lettres, Arts, Encouragement au Bien) »

En sous-titre : « Son évolution, Son bureau, Ses membres 1883 - 1956 ». 1883 est l'année qui voit la réapparition du terme « Académie », et 1956 correspond au décès de l'auteur, Armand des Rochettes, centralien, ingénieur, qui avait pris sa retraite à Montauban en 1948. Il devient membre de l'Académie en 1952 et en sera le Président en 1958 et 1959. On reste admiratif devant ce remarquable travail de 90 pages manuscrites tracées d'une fine écriture. C'est une source d'informations concernant les membres titulaires qui se sont succédé durant ces soixante-quatorze années, une référence, une aide précieuse pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre Compagnie, et nous sommes de ceux-là.

PUBLICATIONS

Actuellement, notre Compagnie assume la continuité de la publication de nos *Recueils* qui rassemblent les conférences données publiquement.

Par ailleurs, elle s'est attachée à publier des ouvrages résultant d'un travail collectif et contribuant à une plus ample connaissance de notre département. *Le Dictionnaire des rues de Montauban*, paru en 1994, offre, par ses riches notices, un historique dense de la vie de notre cité depuis ses origines.

Pour la période récente, la *Traversée du XX^e siècle à Montauban*, édité en 1999, présente « 34 journées mémorables », c'est-à-dire 34 événements qui ont marqué les différents aspects de la société : social, culturel, économique, voire politique.

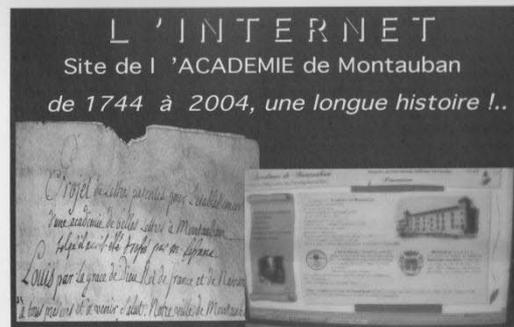
Enfin, le gros et beau volume de Marcel Sémézies, paru l'an dernier, *Mémoires de ma Vie et de mon Temps*, retrace ses 70 ans de vie, recouvrant ainsi le Second Empire et la Troisième République, et les grands épisodes mondiaux, tels ceux des deux grandes guerres de 1870 et de 1914. L'écriture limpide, agréable, parfois caustique, dénote l'engagement personnel de l'auteur, doué d'un grand sens critique, ainsi que d'un talent poétique affirmé.

À côté de cette importante production littéraire, peut-être serait-il bon d'envisager une vidéothèque réunissant les cassettes projetées lors des conférences ? L'Académie s'enorgueillit aussi du site qu'elle vient de créer sur Internet.

DEUX MOTS SUR L'INTERNET

Il est issu d'une technologie dont la recherche a débuté dans les années 1960. Il s'agit au début, de relier entre eux deux ordinateurs d'Universités américaines distants de 500 Km, ce qui est réalisé le 20 novembre 1969. Deux ans après, 10.000 professeurs et élèves sont « interreliés » et le réseau prend le nom d'« Arpanet ». À l'époque de la guerre froide, l'armée l'utilise comme moyen protégé de communication et le fait évoluer. Sa partie civile s'appelle

en 1973 « Internet ». De 35 millions de machines en 1998, on passe, en 2005, à plus d'un milliard d'utilisateurs, Internet est devenu le réseau des réseaux.



Si l'on fait abstraction des pages commerciales, le Web, la toile, est un formidable outil d'informations scientifiques, littéraires, historiques, qu'on obtient chez soi sans quitter son siège. C'est en plus, une source de données bibliographiques consultables dans un deuxième temps.

L'Académie ne pouvait ignorer une telle révolution pacifique, aussi avons-nous créé et installé notre site. Nous l'avons conçu comme un fil rouge, qui se dévide devant le visiteur tout au long de ces 260 ans, pour aboutir aux informations de notre actualité récente. Ce site multimédia répond sur Internet à la référence électronique : www.academie-montauban.com

Cette dernière illustration montre la volonté que nous avons eue de rassembler pour notre Académie, lors de cette conférence, son passé, et son présent. Quant à son avenir, il sera ce que nous ou nos successeurs le feront, selon un esprit de continuité qui a toujours prévalu dans notre Compagnie. Nous voulons espérer que cette forme de présentation vous aura intéressés et que vous en conserverez quelques images.

Merci de votre attention.